

AVANT

1.

Dire des mots qui ne seront plus dits
Patiences d'aventure et de recommencement
Ficelles humides après la fonte des neiges

Écrire sur les voilures d'on ne sait quel vaisseau
Non pas ranger les heures mais ouvrir les vagues
Conduire au large et célébrer la voie

Il y a plus de valises que de vêtements
Je n'ai rien à y mettre sinon cette poussière
Pâle des bords de fenêtre et des planchers

Les souvenirs durcissent comme du charbon
Les murs un à un se déteignent et s'effacent
Tout passe de ce qui devait passer.

2.

Les fils de la corde à danser
Sont des feuilles évanouies lourdes de pluie
Des repères évanescents d'odeurs terreuses

Mes pieds dans des sandales neuves
Tangent comme de jeunes matelots
Sur le pont des grandes tempêtes

Le temps est toujours en voyage
L'existence est une mer agrandie
Que le jongleur n'arrive jamais à mesurer

Sur le corps neuf encore à immerger
L'eau sent les rameaux frais et détremés
Une haleine qui parle d'une salive vive.

3.

Dans cet amas de lumières mortes
J'avais oublié de brûler tes lèvres
D'ensorceler la plante des souches

La vie est-elle déjà passée?
Un funambule longe les rives de l'infini
À la fenêtre l'immensité de la mer

L'angoisse apprivoise l'arc-en-ciel
Et se laisse traîner sous les clameurs
D'une pluie de mouettes affamées

Les deux mains posées sur les hanches
Le capitaine de l'ombre et du soleil
Examine la mémoire et le sang.

4.

Une tache brune sur la gorge
Une pièce de soie blanche à la main
Un livre noir à tranche rouge sur la table

Éveiller nos yeux qui scrutent toujours
La main qui tombe après tant de conclusions
L'épellation d'un nom les battements du cœur

Un petit peu à la fois tous les jours
Comme une goutte de miel dans du lait chaud
Un carré de sucre dans un café noir

L'agenda restera blanc : rien n'a lieu
Les événements s'excusent et se retirent
Ils n'ont plus de place où loger.

5.

Qui réussit à oublier son premier nid d'hirondelles
Son premier parfum de dégel et de printemps
Les flaques d'eau dans une ruelle indocile?

Les écureuils n'accumulent plus ils courent
Entre les glands des chênes et les cœurs de pommes
Ils transportent des marrons luisants

Il y a des évanouissements éternels
Que les anges n'arrivent plus à réanimer
La vie s'est usée comme une guenille

Je te pleure et je pleure mais à quoi bon?
J'entends tant de rires et de bouffonneries
Entre des mensonges et des aveux.

6.

Assis dans les fauteuils de l'assouissement
Les princes organisent des événements de paille
Pour qu'ils coïncident avec les dénis

Quand les petits pétales du jasmin violacent
Que le parfum faiblit ou quitte la maison
C'est qu'une fin approche de l'instant

Contre les murs de la maison sous la galerie
Des araignées s'appliquent à leurs toiles
Il y a des loups qui rôdent et se terrent

Tic-tac tic-tac le temps s'affirme et tranche
De là-bas jusqu'ici tout se fait à l'envers.
Dans la neige blanche des pas tracent le passage.

7.

Les lutins gambadent entre les bonhommes de neige
La lune projette sur la blancheur des déserts
Des rayons qui portent l'éveil de milliards d'années

Maintenant que les nuits sont des cavernes
L'oreille s'habitue aux ailes des chauves-souris
Aux bourdonnements des libellules

Je ne comprends toujours pas l'existence
Donnée généreusement et reçue à tâtons
Sur une route emmêlée comme une pelote de laine

Avant d'habiller les corps je suis un plant de coton
Dans un champ travaillé par des esclaves et des ouvriers
Qui trouvent le courage d'espérer le soir en chantant

8.

Épouses d'un dieu-nacre et d'un rêve retenu
Enfants-souvenirs d'ancêtres troublés
Sous des stèles de marbres disparates

La mer livide s'amène et abrite tout
Presque un châte de joie sur des épaules
Un chiffon qu'un enfant serre contre son ventre

*Il y avait une petite chèvre affolée
Au milieu d'un champ couvert d'herbes fraîches
De pissenlits de violettes et de boutons d'or*

Elle quitte les agitations d'un troupeau sans maître
Conservant son souffle rare et sa gorge sèche
Pour de graves échanges avec le vent et le soleil.

9.

Dans mes rêves c'est une maison que je cherche
Je la vois et il m'est difficile d'y pénétrer
La route n'arrive pas à la porte entrebâillée

Il n'y a que l'ombre du rien sur un mur opale
Et pourtant j'y suspends encore des pensées
Des souvenirs dans un vent malmené

Que c'est difficile de détacher les parcelles
De soi toujours rivées à cette image de l'être
Plus insaisissable qu'un brouillard d'automne

Passe entre nous le nuage noir du malentendu
Il est terrible de mal dire et d'être mal compris
Qui répare les langues et corrige les oreilles?

10.

Je te retrouve sur un âne entraîné par des amis
Peut-être le grand voyage avant de quitter
Le sentier qui serpente vers la dernière cime

L'âne sait-il qu'il porte un mourant
Dont les rêves sont troués comme une toiture
Secouée par l'orage et inondée sans merci?

À cette heure vespérale les tiges vertes
Éclatent sur des branches figées par le manque
Annonçant qu'il n'y aura plus de lendemain

La poussée est immense l'appel frénétique
L'existence discrète appelle sans crier l'élan
On ne grandit que si la naissance a lieu.

11.

Je pense inutilement à ce que serait le présent
S'il n'avait pas disparu avec ses joies éphémères
Des remords et des contritions d'après mirage?

En voyant au loin la ligne pointue d'une proie
Le chasseur plonge la main dans son imagination
Tâte les effets trompeurs d'un simple appât

Ainsi défilent sans arrêt les bernaches dans l'azur
Ainsi veillent derrière les sapins les âmes des loups
Les yeux vieillissants des lions trop affamés

Il n'y a pas d'autre gaieté que le silence
Le soleil se traîne dans un corridor désert
Tel un serpent qui se déploie avant de se cacher.

12.

Une âme aimerait voir avant la nuit
Son corps ressemble à une aile ouverte
Qui trace un chemin entre les grands vents

Si je montre toutes les joies de ma vie
Que restera-t-il à découvrir et chanter?
Peut-être le jour inespéré d'une attente

Le poète fait son entrée quand les murmures
Baissent le ton et demandent à voir enfin
Le réel qui se tient dans le *lieu de l'avant*

Les cailles dans l'assiette ne regrettent rien
Sinon d'avoir trainé dans l'horizon et jase
Trop longtemps sur le goût des grains de blé.

13.

Jadis et après ne veulent qu'une chose
Comme la fontaine du village surgir sans cesse
Quand la soif et le rassasiement s'unissent

Le désir fiance et les souffles et les âmes
De la farine blanche dans de l'eau claire
Un pain surgi de la terre fertile

De la poudrierie folle de cristaux et de sables
D'une main de neige pour un soleil embarrassé
Rien ne retient le déchaînement des destins

Il y a une gangue obscure autour de la vie
Des entrailles fragilisées par le temps bref
Une cassure dans les sons de la voix.

14.

Avant d'entreprendre un voyage de nuit
Ouvrir l'album des photographies anciennes
Revivre une utopie qui a été ou aurait pu être

Étendu sur le lit avec du temps venu à venir
Avoir le loisir de regarder de tous les côtés
L'étoile éteinte qui brille comme une explosion

Déchirer l'image ou fermer les yeux sur les faits
J'hésite entre la narration et la métaphore
Au loin j'entends des voix qui s'avivent

Revenir à l'illusion la reprendre et répéter
Les voix des figurines les gestes des poupées
Qui chutent dans le vide de l'éphémère.

15.

Tout cela a eu lieu ou aura lieu qui le sait?
J'entre par la porte d'en avant ou de derrière?
Ce n'est jamais la même réception

Aujourd'hui j'aime sentir le plaisir visible
Des champs interminables de l'hiver blanc
Des vents du large qui viennent jusqu'au seuil

Monter descendre l'escalier imperturbable
Dans l'inconscience les mesures se peuplent
De comparaisons et d'analyses passagères

Entre les *deux minutes* je sème du tourbillon
Peut-être de la lumière quand le soleil
Passe au-dessus des montagnes et du fleuve.

16.

Il y a si longtemps que je ne t'ai vu
Ma pensée tremble en t'approchant
Telle une brise émue le soir au jardin

Pourquoi faut-il remuer tant de boue
Ajouter tant d'épaisseurs aux ténèbres
Pour visiter la tendresse d'une étoile?

C'est le vent qui porte le souffle du mourant
C'est la lumière qui essuie les larmes de l'hôte
C'est un murmure qui console les vivants

Qui sait pourquoi une outarde ailes au vent
S'est approchée de la chambre du passant
Qui abordait le lieu du grand secret?

17.

Entre les rafales mortelles l'un marche
Un autre chante dans les bois déserts
Où les branches effrayées mugissent

Debout près de la fenêtre givrée
J'entends hennir les vents comme des chevaux
Inquiets des feux de la forge et des fers

Ils marchent en silence et jongleurs
Le long des rues étroites et assoupies
S'ils se voient ils sursautent et frémissent

Les images comme les gouttes d'un orage
Se précipitent les unes contre les autres se copient
Se doublent jusqu'au vertige du tournis.

18.

Quand je m'apprête à fermer la porte
Je me rappelle l'anneau donné
De la promesse et de l'alliance fraîches

Il est des matins où le temps est couvert
Et les choses à vivre moins évidentes
L'énergie coule comme d'un sac troué

Il ne vaut pas la peine de réfléchir à un *pourquoi*
Mettre un pas devant l'autre sur un sentier indéfini
Le destin n'est pas miracle mais œuvre

Se signer malgré tout devant le cimetière
Penser que nous allons vers le même pays
Que le silence a bien raison de se taire.

19.

Mais qui se regarde et qui se laisse voir?
Sur la face lisse de la transparence
Le visage visible ne touche pas le visage vu

De si loin la voix rejoint le cœur conscient
Avec le temps il est plus un lac qu'un puits
Lance un caillou et tu entendras l'eau frissonner

J'aime que l'amour soit souvent à la maison
Je ne contrôle pas le souffle ni les palpitations
Le temps défait et refait l'orient des existences

Sommes-nous plus grands que des grains de sable?
Je marche et ne peux plus penser à rien
Dépouillé d'avance dans la lumière de midi.

20.

Je ne suis pas le berger de quelques fantômes
Je suis un brasier au milieu de vivants
Je demande d'être un navire sans cordage

Ce voyage est sans étoile peut-être sans lune
On ne sait pas pourquoi les prophètes
Ont déguerpi au même moment et pour aller où?

J'aime les vents qui traversent les murs
Et s'immobilisent dans la chambre haute
Où sont les survivants de la mort de l'humain

Les paupières closes ils prient à voix basse
Et leurs paumes tendues vers les portes tremblantes
S'ouvrent pour accueillir des gouttes de feu.

Gilles Bourdeau, le 7 juillet 2021